

Judit Borsy

Possibilités économiques des paysans dans les domaines du district du fonds public de Pécsvárad dans la première partie du 19ème siècle

Abstract

The purpose of the study. The purpose of the study is to determine how different the situation of serfs living in public foundation manors differed from that of serfs living in private manors or church manors.

Applied methods. We analyzed the manorial accounts of the public foundation district of Pécsvárad, which is located in Hungarian National Archives of Baranya County, as well as other censuses and court documents. The focus of the examination was the three abbey estates in Pécsvárad.

Outcomes. The accounts showed that the source of income of public foundation manors were significantly different from that of private or church manors. The “robot” reports show that the serfs had ample opportunity to get rid of this burdensome service. The favorable terms of the land leases proved that the serfs living in the public foundation district had more opportunities for economic growth, and they took advantage of this. Farming on leased lands and clearings, significantly increased the economic opportunities of the serfs. The lack of “allodium” offered the serfs ample space for farming. **Keywords:** estate, public foundation, “robot”, “allodium”, leased land

L’origine du fonds public

Le fonctionnement, l'administration et l'exploitation des domaines étaient essentiellement déterminés par le propriétaire, le seigneur. Dans le cas des domaines ecclésiastiques et privés les propriétaires et les décideurs étaient les mêmes. Que la direction du domaine soit décidée par une seule personne, une réunion de famille ou une assemblée capitulaire, l'intérêt était évident. Dans le cas des domaines ecclésiastiques la personne désignée pour gérer le domaine, généralement un chanoine, a été lui-même propriétaire et il était donc bien intéressé à augmenter les revenus.

Dans le cas des domaines du fonds public le propriétaire était le fonds d'étude, le fonds religieux et le fonds universitaire. C'étaient les officiers du conseil de lieutenance qui dirigeaient les domaines, sans aucune formation d'agriculture et les chefs des domaines n'avaient pas leur mot à dire dans les décisions. Les gestionnaires n'avaient aucun intérêt direct. La cause de ce mode de fonctionnement particulier qui a différé de tout autre type de domaine s'explique de l'origine du fonds public.

Les domaines du fonds public peuvent être divisés en trois groupes selon leur origine et en quatre selon leur destination.

Les revenus des biens de l'ordre des Jésuites dissous en 1773 étaient utilisés pour des fins éducatives, c'était le fonds d'étude que Marie-Thérèse a créé par le décret du 25 mars 1780.

Les revenus des domaines des ordres religieux abolis par l'empereur Joseph II entre 1782 et 1787 ne devaient être utilisés qu'aux fins de la religion catholique, selon le décret de l'empereur Joseph II. C'était du revenu du fonds religieux qu'on a complété les salaires des prêtres et ceux des enseignants catholiques et qu'on a subvenu les frais de l'entretien et de la construction des églises et des écoles.

Dans le comitat de Baranya et celui de Tolna il y avait des cloîtres des Bénédictins qui avaient été dépeuplés sous la domination turque et où les Bénédictins ne sont plus retournés. Dès le début du 18^{ème} siècle les abbayes ont été confiées à des prêtres séculiers en guise de donation. Dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle lorsque la question des biens ecclésiastiques était à l'ordre du jour, les abbayes vacantes n'étaient plus comblées. Tout d'abord en 1751 c'était l'abbaye de Bátaszék que Marie-Thérèse a destiné à maintenir le Theresianum, c'était le fonds du Theresianum.⁹³ Les revenus du domaine ont été employés à l'entretien du Theresianum et à fournir des bourses d'études aux jeunes nobles.

L'abbaye de Földvár⁹⁴ est devenue vacante en 1768. L'année prochaine Marie-Thérèse a disposé que les biens de celle-ci soient utilisés pour l'entretien de l'université royale auparavant jésuite de Nagyszombat placée d'abord à Buda puis à Pest, créant ainsi le fonds universitaire. C'était à ce fonds qu'on a affecté le domaine de l'abbaye de Szekszárd après la mort de l'abbé François Roth en 1777 et les trois domaines de l'abbaye de Pécsvárad, Pécsvárad, Bozsok et Versend après la mort du comte Carolus Hugo ab Eltz Kempenich en 1779.

Les biens des ordres religieux en partie vacants et en partie abolis ont été placés sous l'administration de l'État et les bénéfices des domaines ont été destinés au fonds public. En 1781 l'empereur Joseph II a confié l'administration du fonds d'étude et puis celle du fonds religieux à la chambre, tandis que le capital des fonds a été géré par le trésor public. En 1785, après la fusion du conseil de lieutenance et de la chambre, les affaires des fonds étaient gérées par le conseil de lieutenance, plus exactement par un des départements du conseil de lieutenance.⁹⁵ Cette situation n'a pas changé même après la séparation du conseil de lieutenance et de la chambre et c'était le conseil de lieutenance qui est resté l'autorité suprême des affaires du fonds public jusqu'à 1848. Le département des fondations s'occupait également des affaires des autres fonds laïques et ecclésiastiques. Dans les comptes des fonds, les dépenses et les recettes de chaque fonds étaient indiquées séparément.⁹⁶

La direction des domaines du fonds public

Les domaines appartenant aux différents fonds ne formaient évidemment pas un ensemble organique, mais ils étaient constitués de biens éparpillés dans tout le pays.⁹⁷ L'empereur Joseph a formé dix districts d'administration de chambre pour diriger les domaines du fonds public. En 1793 François I^{er}, roi de Hongrie a confié le conseil de lieutenance de réorganiser

⁹³ Le Theresianum était géré séparément des autres fonds, non pas par le praefectus du district du fonds public, mais par un conseil d'administration à Vienne.

⁹⁴ Les villages sont mentionnés dans l'étude par leurs noms contemporains : Agárd (Sióagárd), Bozsok (Palotabozsok), Földvár (Dunaföldvár), Jenő (Baranyajenő), Kéménd (Máriakéménd), Kér (Németkér), Kömlőd (Dunakömlőd), Rácmecske (Erdőmecske), Varasd (Apátvarasd), Várkony (Zengővárkony).

⁹⁵ Felhő, I. – Vörös, A. (1961): 325.

⁹⁶ Ember, Gy. (1940): 164, 174.

⁹⁷ Felhő, I. – Vörös, A. (1961): 324.

l'administration. C'est alors qu'on a créé huit districts sur une base territoriale pour rendre l'administration des domaines plus directe. Les domaines d'un district appartenaient à des fonds différents, mais ils étaient administrés à la même manière, seuls les revenus ont été attribués aux différents fonds.

Entre 1793 et 1802 les centres de ces districts étaient Pest, Oradea, Kutjevo⁹⁸, Vágsellye,⁹⁹ Pécsvárad, Jászó, Sajólad et Szentmárton. En 1802 les biens du fonds religieux sont diminués car François I^{er} a restauré plusieurs ordres religieux et il leur a rendu leurs domaines. Les huit districts deviennent sept après avoir annexé le district de Kutjevo à celui de Pécsvárad. Le district du fonds public de Pécsvárad créé en 1793 a été l'un des deux dont le nom et le centre restait le même tout au long des réorganisations successives pendant une période plus d'un siècle. Entre 1793 et 1885 le territoire du district de Pécsvárad s'est étendu à trois comitats: Baranya, Tolna, Pozsega, tandis que les autres districts du fonds public étaient encore plus étendus, leurs domaines se trouvaient dans cinq à six comitats.¹⁰⁰

Le chef du district était le praefectus¹⁰¹ qui vivait généralement au centre du district et selon l'arrêté du conseil du lieutenant de 1794, il était « le directeur des domaines du district et le représentant direct des domaines du district dans tous leurs droits ».¹⁰²

Les huit domaines du district du fonds public de Pécsvárad étaient tout à fait différents. Les domaines de Pécsvárad, Bozsok et Versend du comitat de Baranya, Szekszárd et Földvár de celui de Tolna, 38 villages au total appartenaient au fonds universitaire.¹⁰³ Neuf villages du domaine Mágocs et du domaine Vajszló faisaient partie du fonds religieux. À partir de 1802 le domaine de Kutjevo composé de 35 villages dont le propriétaire avait été auparavant l'ordre des jésuites, était également administré de Pécsvárad. Le district de Pécsvárad contenait donc les domaines de tous les trois fonds et il était aussi vaguement lié aux domaines du quatrième fonds: le domaine Terézianum de Bátaszek et Báta. Entre 1798 et 1832 les domaines de Vajszló et de Báta avaient un seul avocat (fiscal) et en 1848, bien que pour une courte période les domaines de Bátaszék et de Báta aient été annexés au district de Pécsvárad. (Tableau 1)

⁹⁸ Kutjevo: ville en Croatie, nom d'aujourd'hui: Kutjevo.

⁹⁹ Vágsellye: ville de Slovaquie, nom d'aujourd'hui: Šal'a.

¹⁰⁰ Les domaines du district de Vágsellye se situaient dans six comitats, ceux du districts de Jászó et de Szentmárton (plus tard Somlyóvásárhely) dans cinq comitats.

¹⁰¹ Praefectus: mot latin. Il était le chef du district du fonds public. Il était en relation du conseil de lieutenant et aussi des proviseurs des domaines. Borsy, J. (2007): 164-165.

¹⁰² HU-MNL-BaVL XI.605.a.29A/323.

¹⁰³ Le fonds d'étude (en latin: fundus studiorum) était souvent utilisé même pour désigner le fonds universitaire. Le domaine de Földvár a été le premier domaine du fonds universitaire, mais jusqu'à 1809 on l'a mentionné comme la propriété du fonds d'études. Le domaine de Szekszárd était aussi mentionné souvent comme domaine du fonds d'études.

Tableau 1

Nombre des communes et des sections urbariales des serfs¹⁰⁴ des domaines du district de Pécsvárad entre 1802 et 1849¹⁰⁵

Domaine	Propriétaire original	Propriétaire nouveau	Nombre des communes	Nombre des sections
Domaine de Pécsvárad	Abbé de Pécsvárad	Fonds universitaire	11	466 et 1/8
Domaine de Bozsok	Abbé de Pécsvárad	Fonds universitaire	9	497 et 6/8
Domaine de Versend	Abbé de Pécsvárad	Fonds universitaire	9	502 et 2/8
Domaine de Mágocs	Ordre de Saint-Paul de Pécs	Fonds religieux	4	225
Domaine de Vajszló	Ordre des religieuses de Buda	Fonds religieux	5	129 et 4/8
Domaine de Szekszárd	Abbé de Szekszárd	Fonds universitaire	6	251 et 6/8
Domaine de Földvár	Abbé de Földvár	Fonds universitaire	3	108
Domaine de Kutjevo	Ordre des Jésuites de Pozsega	Fonds d'étude	35	532 et 3/8
Au total			82	2710 et 6/8

La gestion de l'économie du district de Pécsvárad

Avant 1848 la tutelle seigneuriale couvrait tous les aspects importants de la vie des paysans des villages. C'était la seigneurie qui surveillait l'administration des communes, contrôlait les comptes des magistrats communaux et la nomination des juges. Elle s'occupait également de l'entretien des routes, des ponts et de la régularisation des eaux. Le domaine avait la charge des orphelins, de leurs biens et il faisait produire des intérêts à leur capital. Le domaine approuvait aussi les contrats de vente, de mariage et les testaments des paysans. Le tribunal seigneurial décidait des affaires litigieuses des paysans et il réglait les questions disputées de l'héritage des familles. Le domaine se chargeait de l'éducation des enfants et de la vie religieuse du peuple. C'était du domaine que les prêtres catholiques, les pasteurs protestants et les instituteurs recevaient une grande partie de leurs revenus. Le domaine prenait soin de la construction et de l'entretien des bâtiments des églises et des écoles.

Le rôle dominant seigneuriale influençait surtout les possibilités économiques des paysans qui dépendaient principalement de la manière dont les domaines étaient gérés. Le territoire du

¹⁰⁴ La section urbariales (dite parcelle, terrain) des serfs s'est composée de terre arable, du jardin et du pré, en somme 32 arpents dans le comitat de Baranya. Mais il y avait peu de gens qui avaient une section « entière », il y avait plutôt des paysans qui cultivaient une demi, un quart ou un huitième de section. Les inquilini (zsellér) en avaient moins d'un huitième.

¹⁰⁵ HU-MNL-BaVL XI.605.a. 6D/178, 183, 19D/287, 288, 290, 292, 293, 48A/256, 257, 285, 288.

domaine s'est divisé essentiellement en deux parties: l'allodium (la terre seigneuriale) et les sections urbariales des serfs.

Même avant 1848 la répartition des terres n'était pas rigidement fixée. Le propriétaire foncier pouvait augmenter la terre seigneuriale ou juste au contraire en la diminuant pouvait offrir des terres à louer aux paysans. Il est facile de voir comment un changement dans l'une ou l'autre direction de ces deux formes de culture pouvait rétrécir ou élargir l'espace vital des paysans. La croissance de la terre seigneuriale exigeait de plus en plus de corvées et au bout d'un moment même les corvées sont devenues insuffisantes et on a exigé le travail des ouvriers à la journée. Au fur et à mesure que l'agriculture du seigneur s'est développée, les possibilités des paysans sont devenues plus limitées. L'augmentation de la superficie de l'allodium n'a pas laissé de place à l'extension des fermes des paysans. En même temps la diminution ou la disparition complète de l'allodium a offert absolument plus de possibilités aux paysans.

Pour la vie des paysans il était donc une question fondamentale dans quelles mesures le seigneur a cultivé sa propriété. Pour bien organiser l'administration des domaines c'était la proportion de l'allodium et les sections urbariales des paysans qui a déterminé la gestion du domaine et les tâches des chefs du domaine.¹⁰⁶

Le propriétaire foncier a organisé la culture du domaine selon ses besoins. Dans la plupart des domaines privés l'allodium était indispensable pour que le seigneur ait été muni de vivres, surtout s'il habitait sur place. Il était important pour les religieux de Saint-Paul vivant au couvent de Pécs que les produits de leur domaine de Mágocs complètent leurs repas de fête et c'est pourquoi les serfs devaient aller chasser dans la forêt de Mágocs avant les fêtes selon le contrat urbarial de 1735.¹⁰⁷

Dès que les différents fonds (religieux, d'études, universitaires) étaient devenus les bénéficiaires et les propriétaires des revenus des domaines, ils cherchaient à obtenir les recettes les plus élevés possibles. Ainsi, l'allodium, même où il y en avait eu a été liquidé. Dans le domaine de Mágocs on a réparti le terrain de l'allodium parmi les habitants allemands établissants et le droit de chasse a été loué.¹⁰⁸

L'absence de l'allodium avait un effet direct sur la vie et sur la situation économique des paysans. S'il n'y avait pas d'élevage domanial le pâturage n'était pas partagé entre les paysans et le seigneur. La dîme a été l'une des deux plus importants devoirs des paysans.¹⁰⁹ La possibilité de l'affranchissement de la dîme réduisait la vulnérabilité des paysans et leur exploitation est devenue plus prévisible. Cependant l'option la plus importante était la possibilité d'affranchissement de la corvée. En Hongrie c'était en 1767 que Marie-Thérèse avait réglé les relations entre les seigneurs et les serfs en précisant les prestations du domaine que les serfs devaient offrir. Ceux qui possédaient une section urbariale « entière » devaient fournir 104 jours de corvée par an. « L'obligation la plus contraignante était la corvée qui est due par tous. Celle-ci donnant souvent lieu a nombreuses injustices, elle fait l'objet d'une attention particulière dans les réglementations urbariales, ce qui provoque la colère des seigneurs qui se sentent lésés de leurs droits séculaires.»¹¹⁰

¹⁰⁶ Provisor mot latin. Il était le chef, l'intendant du domaine.

¹⁰⁷ Borsy, J. (2001b):104.

¹⁰⁸ Borsy, J. (2014): 116.

¹⁰⁹ La dîme signifie un dixième de tous les récoltes, mais on a employé ce mot même pour le neuvième.

¹¹⁰ Vajda, M. Fr. (2001): 19.

On se plaignait souvent du fait que les paysans ne pouvaient pas cultiver leurs propres terres, car il passait son temps à travailler dans l'allodium. Zsófia Demeter a écrit à propos du domaine d'Enying: « Tant les paysans que les propriétaires considéraient la corvée comme le plus pénible des services des serfs... »¹¹¹ Le domaine d'Enying avait utilisé les corvées même en surplus pour lesquels il payait un tarif journalier de 12 krajcár¹¹² par jour pour les paysans.¹¹³ De même, Zoltán Kaposi souligne l'exigence croissante de main-d'œuvre dans les domaines.¹¹⁴

Par contre dans le district du fonds public l'usage de la corvée a posé un sérieux problème, il était donc évident qu'on a forcé les paysans à les affranchir. L'affranchissement de celle-ci avait une vieille tradition dans le domaine de Pécsvárad. La plupart des abbés de Pécsvárad du 18^{ème} siècle ne s'y sont même pas rendus, comme ça il est compréhensible qu'ils n'aient pas cultivé l'allodium pour obtenir leurs besoins quotidiens. Ainsi même à l'époque de l'abbaye, le domaine de Pécsvárad « attirait les serfs » pour affranchir la corvée à bas prix.¹¹⁵ En janvier 1768 un contrat a été passé avec les Allemands établis dans le domaine et en mars 1768 même avec les Hongrois.¹¹⁶

C'était la même chose dans les domaines du fonds public, les serfs pouvaient aussi affranchir une partie ou la totalité de leur obligation de corvée. On a passé les contrats généralement pour plusieurs années selon lesquels les paysans devaient payer 10 à 12 kr pour une journée de corvée.¹¹⁷

Dans le domaine de Pécsvárad 11,6% des corvées ont été affranchies en 1839. En 1841 il est arrivé qu'en dehors des 7172 jours fixés par le contrat 11 696 jours, soit un cinquième des corvées, 20,9% sont restées inutilisées par le domaine. Dans chaque commune on a tenu une assemblée où le provisor a publié un appel pour encourager les paysans à affranchir les corvées. La réponse a été laissée au libre choix des paysans. Ils étaient convenus d'une seule volonté que dans l'année 1840-1841 les corvées qui auraient été inutiles pour le domaine, seraient affranchies par eux pour 10 kr les corvées manuelles et pour 20 kr celles à chariot.¹¹⁸ Dans le domaine de Pécsvárad il y avait une mine où on avait besoin de corvées, surtout pour transporter le charbon. Le centre du district se trouvait à Pécsvárad situé dans le domaine de Pécsvárad. Mais dans les autres domaines où il y avait moins d'officiers qu'à Pécsvárad, il y avait encore plus de corvées superflues. En 1841 le domaine de Versend n'a utilisé que 31,5% des corvées, 18751 journées sur 59505 journées. 42432 journées, le 70% des corvées ont été affranchies par les habitants. En 1846 le domaine de Versend n'a eu besoin que 16,5% des corvées et les serfs n'en ont affranchi que 22,9% et comme ça les 60,6% des corvées sont restées superflues. (Tableau 2-1, 2-2)

¹¹¹Demeter, Zs.(2013): 82.

¹¹²Krajcár, kreuzer (ci-après kr) coûtait un soixantième du forint. Forint, florin en latin florenus, devise de la Hongrie de 1750 à 1892

¹¹³ Demeter, Zs.(2013): 82-83.

¹¹⁴ Kaposi, Z. (2013): 153.

¹¹⁵ Ruzsás, L. (1964): 79.

¹¹⁶ HU-MNL-BaVL IV.1.i. 198.

¹¹⁷ En 1845 les habitants de Pécsvárad ne payaient que 10 kr pour une journée de corvée. HU-MNL-BaVL XI.605.a.29A/313.

¹¹⁸ HU-MNL-BaVL XI.605.a. 18K/47.

Tableau 2-1

Usage des journées de corvées dans les domaines de Pécsvárad, Versend et Bozsok entre 1824 et 1841¹¹⁹

Domaines	Versend	Versend	Versend	Versend	Bozsok	Bozsok	Pécsvárad
Année	1838	1840	1841	1846	1824	1834	1838
Agriculture	12684	6680	10080	1308	4058	13612	6200
Sylviculture	3745	6893	4134	2025	3485	6117	12668
Transport des produits	3237	2178	1586	975	7134	5284	12200
Réparation des bâtiments	3952	1039	932	655	1599	2019	6000
Transport des officiers, des lettres	2189	2017	2019	1318	18	2695	1300
Corvées vendues	2918	0	1518	3621	398	8344	10864
Corvées affranchies	28960	39717	38276	13645	42432	16795	6369
Corvées superflues	1280	831	960	36159	850	5929	146
Au total	58965	59355	59505	59706	59974	60795	55747

Tableau 2-2

Proportion de l'utilisation des journées de corvées dans les domaines de Pécsvárad, Versend et Bozsok entre 1824 et 1841¹²⁰

Domaines	Versend	Versend	Versend	Versend	Bozsok	Bozsok	Pécsvárad
Année	1838	1840	1841	1846	1824	1834	1838
Agriculture	21,5	11,2	16,9	2,2	6,8	22,4	11,1
Sylviculture	6,4	11,6	6,9	3,4	5,8	10,1	22,7
Transport des produits	5,5	3,7	2,7	1,6	11,9	8,7	21,9
Réparation des bâtiments	6,7	1,8	1,6	1,1	2,7	3,3	10,8
Transport des officiers, des lettres	3,7	3,4	3,4	2,2	0,1	4,4	2,3
Corvées vendues	4,9	0	2,6	6,0	0,6	13,7	19,5
Corvées affranchies	49,1	66,9	64,3	22,9	70,7	27,6	11,4
Corvées superflues	2,2	1,4	1,6	60,6	1,4	9,8	0,3
Au total	100	100	100	100	100	100	100

¹¹⁹ HU-MNL-BaVL XI.605.a. 43H/53, 90, 18K/47.

¹²⁰ HU-MNL-BaVL XI.605.a. 43H/53, 90, 18K/47.

Manque de l'allodium le domaine n'avait besoin de corvées que pour assurer les indemnités des officiers du domaine et des personnes étant sous le patronage du domaine (prêtres, pasteurs, ministres, instituteurs etc.). En moyenne la livraison des produits dîmés (surtout le vin) occupait en moyenne 7%. Le 14 à 16 % des corvées étaient utilisées pour la récolte du foin, pour les travaux dans les caves et 8 % pour les travaux sylviculture, tels que l'abattage et la livraison du bois, tandis que le transport des officiers et l'expédition des lettres occupaient de 3-4%. La quantité des travaux concernant de la réparation des bâtiments était variée allant de 3 à 10%. On a utilisé les corvées même pour la construction des églises, ce qui était beaucoup plus pénible pour les habitants du siège de la paroisse que ceux de ses alentours.¹²¹

Dans le district de Pécsvárad, à partir des années 1810, on a même vendu la corvée. Tandis que le prix d'affranchissement d'une corvée manuelle était 12 kr et celui d'une corvée à chariot 24 kr, les acheteurs payaient plus que le double, 24-30 kr pour une corvée manuelle et 48-60 kr pour une corvée à chariot. Les corvées étaient très recherchées et parmi les acheteurs des corvées on trouve les officiers du comitat, même le chef de celui-ci, le sous-préfet¹²² des marchands, des fermiers, des meuniers et même les paysans du village. Le curé de la paroisse a également acheté des corvées au domaine, il les a utilisées généralement pour des travaux autour du bâtiment de la paroisse, pour la construction de clôtures ou bien pour le transport de n'importe quoi. Il arrivait aussi qu'un marchand de Pest a acheté des corvées à chariot au district de Pécsvárad. Plusieurs meuniers ont passé un contrat à durée de plusieurs années pour la livraison de céréales, aussi bien que le locataire de la mine de Vasas qui achetait régulièrement 6 à 7 mille journées de corvée par an pour le transport du charbon.¹²³

Dans le district du fonds public les officiers ont été souvent déplacés au lieu lointain, c'étaient les corvées à chariot à l'aide desquelles on pouvait résoudre le problème difficile du déménagement.¹²⁴ En 1821 quand Mihály Pritz a été promu, il a demandé au conseil de lieutenance la permission d'acheter 8 à 10 corvées à chariots s'engageant de payer le double prix pour pouvoir déménager sa femme et ses cinq enfants de Pécsvárad à Mágocs.¹²⁵

Bien que les corvées aient été bien cherchées dans les domaines voisins, l'utilisation des corvées a posé chaque année un problème dans les domaines du fonds public de Bozsok et de Versend. Ainsi, l'affranchissement de la corvée par les paysans n'était limité que par leur situation financière.

Dans tous les domaines il y avait toujours des terres à cultiver qui sont restées après avoir arpenté les sections urbariales, appelées les terres « remanentiales ». Les paysans avaient la possibilité d'en louer à un loyer modéré, sans obligation de la corvée, quelque fois même sans dîme. De cette façon les paysans ont pu développer leur économie et les inquilini n'ayant pas eu auparavant pouvaient obtenir des terres à cultiver. En dehors de ces terres « remanentiales » dans les domaines du fonds public il y avait encore des terres à louer par les paysans, d'une part, le territoire de l'allodium non-cultivé par le seigneur, d'autre part, les terrains essartés.

¹²¹ En 1766, les habitants du domaine de Pécsvárad ont porté plainte contre le domaine au tribunal du comitat. Borsy, J. (2001a): 269.

¹²² En hongrois: alispán. Le chef du comitat hongrois avec en partie des attributions de préfet français. Sauvageaut, A. (1942): 21.

¹²³ HU-MNL-BaVL XI.605.h. B4, 5.

¹²⁴ Borsy, J. (2015): 188-189.

¹²⁵ HU-MNL-BaVL XI.605.a. 44B/203.1/2.

Au début du 19^{ème} siècle dans les domaines du district de Pécsvárad il n'y avait pas du tout des terres cultivées par le seigneur. On pourrait se demander pourquoi le domaine n'a pas fait de la culture sur ces terres. Dans la plupart des cas ces terres étaient dispersées dans les domaines où la « taille optimale de la ferme » ne pouvait pas se réaliser.¹²⁶ Mais en fait la raison se cache dans la nature de la direction du fonds public. Les décideurs étant fonctionnaires du conseil de lieutenance n'osaient pas ou ne voulaient pas se mettre à l'agriculture. En 1798 par exemple, après avoir arpenté le domaine de Mágocs on a trouvé un territoire de 547 arpents. Le provisor du domaine avait voulu le cultiver, mais le conseil de lieutenance ne l'a pas permis c'est comme ça qu'il a été pris à bail par les paysans.¹²⁷

En 1794 le domaine de Versend a loué 627 arpents de terres aux paysans. D'après le contrat le loyer a été fixé en corvée, chaque arpent de terre louée a coûté 3 jours de corvée qu'on a affranchies tout de suite par un prix très favorable, neuf kr par jour, on a payé donc 27 kr par arpent soit trois-quarts du prix habituel de la corvée. (Tableau 3)

Tableau 3

Les terres « remanentialis » louées dans les communes du domaine de Versend en 1794¹²⁸

Commune	Nombre des fermiers	Terre labourée (arpent)	Pré (arpent)
Versend	82	30,50	0
Szajk	2	3,50	0
Babarc	27	37,25	0
Kisnyárad	59	120,75	2
Liptód	127	294,50	0
Maráza	82	43,75	15,50
Kéménd	19	31,50	26,25
Szederkény	0	0	0
Monyoród	24	23,50	4
Au total	422	585,25	41,75

D'après le contrat passé en 1806 avec les communes du domaine de Pécsvárad, de Bozsok et de Versend le loyer a été pareillement fixé en corvée mais en plus on devait donner du neuvième et du dixième. Une autre différence en était que la ville de Pécsvárad devait payer 10 kr au lieu de 9 pour la journée de corvée, mais c'était encore moins que les 12 kr habituels. (Tableau 4).

Tableau 4

Les terres « remanentialis » louées dans les communes du domaine de Pécsvárad, Bozsok et Versend en 1806¹²⁹

Domaine	Nombre des communes	Terre louée (arpent)
---------	---------------------	----------------------

¹²⁶ Kaposi, Z. (1998): 80.

¹²⁷ Borsy, J. (2001b): 91.

¹²⁸ HU-MNL-BaVL XI.605.h. F1. Les terres « remanentialis » en 1794.

¹²⁹ HU-MNL-BaVL XI.605.i. U. Le procès des communes du domaine de Bozsok en 1816.

Domaine de Pécsvárad	9	2083,75
Domaine de Bozsok	9	317,06
Domaine de Versend	7	207,63

En 1820, le domaine a passé des contrats à durée indéterminée avec les communes. Les habitants pouvaient continuer à cultiver les terres possédées au-delà de leurs sections, ils devaient donner les neuvièmes et payer 32 kr par arpent. Pour le pré on devait payer 2 forints par arpent mais sans dîmes. Ce qui était curieux dans ce contrat, c'est que tous les deux parties donc le seigneur et même les paysans avaient le droit de dénoncer le contrat d'un délai-congé d'un an. « Ce contrat restera en vigueur jusqu'à ce que l'une ou l'autre des parties souhaite y mettre fin, mais chaque partie devra donner un préavis d'un an de son intention de le faire »¹³⁰ Dans d'autres cas la durée du contrat a été fixé par les mots: « aussi longtemps que le seigneur le voulait ».

La plantation des vignes était une activité particulièrement subventionnée, puisque le vin du district du fonds public de Pécsvárad n'est provenu que des vignobles des paysans. Il était donc dans l'intérêt du domaine de soutenir la culture de la vigne. Dans le district il y avait des territoires favorables à la viticulture. Les viticulteurs pouvaient planter des vignes sur les terres sans corvées et beaucoup de fois sans dîmes. La culture de la vigne des paysans était avantageuse même pour le domaine. Le vin a servi à l'indemnité des fonctionnaires dominales et à celle des personnes étant sous le patronage du domaine, et en plus à la vente dans les auberges dominales de laquelle on a procuré un revenu important.¹³¹ On voit donc que la viticulture était fructifiante tant pour le seigneur que pour les paysans.

Les vignes des paysans peuvent être divisées en trois parties du point de vue du paiement: les vignes sans dîme, les vignes décimable et les vignes plantées sur les terres remanentiales c'est à dire sur les terres louées. La terre « intravillanus » le pré ou les suppléments de ceux-ci étaient exempts de tout paiement. Les vignes plantées ici en étaient donc aussi exempts, on ne devait payé ni le neuvième ni le dixième. Les vignes étaient également libres du paiement de la dîme si on les a plantées sur le labour appartenant à la section urbariale. Dans les domaines de Pécsvárad, Bozsok et Versend en 1850 on a enregistré 230 988 toises carrées de vignes plantées sur le labour, 87% desquelles se trouvaient dans le domaine de Bozsok. (Tableau 5)

Tableau 5 Vignes plantées sur le champs dans les domaines de Pécsvárad, de Versend et de Bozsok (le 20 août 1850)¹³²

Commune	Nombre des vigneron	Toise carrée
Le domaine de Pécsvárad		
Pécsvárad	18	16 528
Várkony	2	792
Vasas	4	808
Domaine de Pécsvárad au total	24	18 128
Le domaine de Versend		
Versend	8	8302

¹³⁰ HU-MNL-BaVL XI.605.f. H4. Contrat des villages Ellend, Pereked et Romonya.

¹³¹ Borsy, J. (2019): 238.

¹³² HU-MNL-BaVL XI.605.a. 43M/140. (1850).

Kéménd	9	3618
Domaine de Versend au total	17	11 920
Le domaine de Bozsok		
Fazekasboda	12	9366
Lovászhetény	2	947
Varasd	2	1300
Rácmecske	14	10 142
Bozsok	17	10 639
Véménd	132	95 072
Feked	17	5840
Szebény	53	67 634
Domaine de Bozsok au total	249	200 940
Au total	290	230 988

On peut comparer le territoire des vignes sans dîme et celui des vignes décimables dans les cinq villages du domaine de Versend, au total 494 350 toises carrées¹³³ dont 55,7% étaient sans dîme. (Tableau 6)

Tableau 6

Les vignes décimables et les vignes sans dîme dans les cinq communes du domaine de Versend (en toise carrée)¹³⁴

Commune	Vignes sans dîme sur les terres intravillanus	Vignes sans dîme sur les champs	Vignes décimables	Au total
Versend	66 200		51 900	118 100
Monyoród	49 800	26 800	38 000	114 600
Babarc	1 500	16 550	14 100	32 150
Maráza	14 000		26 300	40 300
Liptód	100 200		89 000	189 200
Au total	231 700	43 350	219 300	494 350
Pour-cents	46,9%	8,8%	44,3%	100,0%

Pour les vignes plantées sur les terres remanentiales en dehors du loyer de la terre on devait payer le neuvième et le dixième, mais on ne devait aucun autre service au domaine.

Les conditions favorables de l'impôt encourageaient les paysans à planter et à cultiver des vignes. Mais c'était le statut juridique spécial du vignoble qui était l'avantage le plus éclatant pour les paysans : « les vignobles pouvaient être vendus, achetés, hérités et engagés. »¹³⁵

Synthèse

¹³³ En hongrie dans cette époque on a employé une unité de mesure spéciale pour les vignes, en hongrois : kapás. Un « kapás » était la quantité du territoire de la vigne qu'une personne pouvait houer en une journée, selon le calcul contemporain cette unité a fait 200 toises carrés.

¹³⁴ HU-MNL-BaVL XI.605.h. F le 15 janvier 1833.

¹³⁵ Magyar Néprajz II. (2001)

La possibilité d'acheter, de vendre ou d'hériter les vignes a donné aux paysans une certaine liberté. La vigne était également un moyen d'échange, elle pouvait être louée ou mise en gage. À la suite de l'examen de 1 340 contrats des paysans entre les années 1812 et 1848 on peut constater que la vigne est le bien le plus souvent vendu ou échangé, c'était dans 37,8% des cas que la vigne était l'objet des contrats des paysans.

Le 20% des ventes ont concerné des sections urbariales avec ou sans maison. En principe les paysans n'avaient pas le droit de disposer de ces parcelles, pourtant dans le district de Pécsvárad les paysans vendaient, échangeaient leurs biens, ils en disposaient par testament et le domaine a approuvé les contrats dans tous les cas, puisqu'il n'était pas intéressé à la reprise des terres.

En examinant les possibilités économiques des paysans des domaines du district du fonds public de Pécsvárad on peut constater que c'était la proportion de l'allodium et des sections urbariales des serfs qui les a déterminées. En absence de l'allodium le domaine n'avait pas besoin de corvée, le paysan pouvaient l'affranchir. Il est facile à voir les avantages qui en suivaient. Si les paysans n'ont pas dû travailler dans l'allodium, sur les champs seigneuriaux, ils pouvaient profiter leur temps du travail pour cultiver leur propre terre et leur vigne. D'un autre côté à cause de l'absence de l'allodium les paysans avaient plus de possibilités de louer des terres et en plus, de défricher les forêts et les buissons pour augmenter les terres à cultiver. C'est la question de l'utilisation des corvées qui montre le mieux la différence entre les domaines du fonds public et les domaines privés ou ecclésiastiques.

Sources

HU-MNL-BaVL = Magyar Nemzeti Levéltár Baranya Vármegyei Levéltára

- XI. 605. Pécsvárad közalapítványi kerület levéltára
- XI. 605. a. Főtiszti iratok
- XI. 605. h. Versendi uradalom iratai

Bibliographie

- Borsy, J. (2001a), *Pécsvárad története 1686 és 1848 között*, in Füzes, M. (ed.), Pécsvárad. Pécsvárad: Pécsvárad Város Önkormányzata. 237-300.
- Borsy, J. (2001b), *Gazdasági és társadalmi viszonyok 1686-tól 1848-ig*, in Füzes, M. (ed.), Mágocs 1251-2001. Mágocs. 77-115.
- Borsy, J. (2007), *A Pécsvárad közalapítványi kerület tisztviselői, alkalmazottai a 19. század első felében*, in Nagy, I. G. (ed.), Baranyai Történelmi Közlemények 2., Pécs: BaVL. 161-221.
- Borsy, J. (2014), *A felosztott szerzetesrendek javai a pécsvárad közalapítvány kezelésében*, in Padányi Bíró Márton veszprémi püspök emlékezete. Hermann István (ed.), A Veszprém Megyei Levéltár kiadványai 33., Veszprém: MNL Veszprém Megyei Levéltára. 107-136.
- Borsy, J. (2015), *A pécsvárad közalapítványi uradalom gazdálkodásának sajátosságai az 1830-as években*, in Szirácsik Éva (ed.), Régi nagybirtokok, új kutatások. Dominium I., Budapest: Unicus Műhely. 183-201.

- Borsy, J. (2019), *Szőlőművelés a pécsváradi kerület uradalmaiban a 19. század első felében*, in Szirácsik, É. (ed.), *Gazdálkodás az uradalmakban. Dominium V. Unicus Műhely*. 228-247.
- Demeter, Zs. (2013), *Egy hajdani nagybirtok*, Budapest: Ráció Kiadó
- Ember, Gy. (1940), *A m. kir. helytartótanács ügyintézésének története 1724-1848*, Budapest: Magyar Országos Levéltár
- Felhő, I. – Vörös, A. (1961), *A Helytartótanácsi Levéltár. A Magyar Országos Levéltár kiadványai I. Levéltári leltárak 3.*, Budapest: Akadémiai Kiadó
- Kaposi, Z. (1998), *Magyarország gazdasági struktúrája (1700-1850)*, Pécs: JPTE Kiadó
- Kaposi, Z. (2013), *Gazdasági fejlődés Batthyány Fülöp herceg időszaka alatt (1806-1870)*, in Szirácsik, É. (ed.) *Élet a birtokon. Discussiones Neogradienses 13.*, Salgótarján
- Magyar Néprajz II. (2001) *Gazdálkodás*, Budapest: Akadémiai Kiadó
- Ruzsás, L. (1964), *A baranyai parasztság élete és küzdelme a nagybirtokkal 1711-1848*, Budapest: Akadémiai Kiadó
- Sauvageot, A. (1942), *Magyar és francia nagy szótár*, Budapest: Dante Könyvkiadó
- Vajda, M. F. (2001), *L'administration comitale en Hongrie sous Marie-Thérèse: entre absolutisme et dualisme*. Manuscript